Introduction au dossier critique : *Orion aveugle* (1970)

Anne-Yvonne Julien

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ccs/675>
DOI : 10.4000/ccs.675
ISSN : 2558-782X

Éditeur :

Presses universitaires de Rennes, Association des lecteurs de Claude Simon

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2010
Pagination : 65-70
ISBN : 9782354120771
ISSN : 1774-9425

Référence électronique

Anne-Yvonne Julien, « Introduction au dossier critique : *Orion aveugle* (1970) », *Cahiers Claude Simon* [En ligne], 6 | 2010, mis en ligne le 21 septembre 2017, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ccs/675> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ccs.675>

Orion Aveugle (1970)

La figure du géant de Poussin traverse, on le sait, le texte de Claude Simon paru en 1970 dans la collection « Les Sentiers de la création », sous le titre *Orion aveugle*. Le voici qui chemine, « comme un aveugle qui tâtonne, l'énorme main ouverte cachant presque toute entière une légère éminence dans le lointain [...] Quoique privé de vue, il avance à grand pas, guidé par le petit personnage qui se tient debout sur ses épaules, s'appuyant d'une main sur la chevelure du géant, la tête penchée vers lui pour lui parler et l'autre bras pointé sur le levant comme pour indiquer la direction à suivre, oubliant qu'il ne peut voir » (*OA*, p. 99-100). Car le paradoxe est là, l'écrivain ne sait où il va, tâtonnant, « égaré » sur le chemin forestier, et pourtant il avance, guidé par les creux et les bosses de la langue même. Aucune réponse à un principe oraculaire donc, mais une certaine confiance, puisée à l'écoute d'une parole, dans le principe même de progression tâtonnante, si erratique soit-il.

De nombreuses entrées de lecture ont déjà été suggérées pour cet ouvrage fertile, dont la particularité est de s'inscrire dans une collection prestigieuse, celle des « Sentiers de la création » d'Albert Skira (Genève/Paris), autorisant une illustration abondante. L'attention des chercheurs a d'abord été retenue par le fait que se donnait à lire, dans le paratexte, l'explicitation d'un mode d'écriture spécifiquement simonien. Comme il est de coutume pour les préfaces auctoriales « majeures », la Préface à *Orion aveugle* a progressivement glissé hors de son lieu originel d'attache pour rejoindre l'ensemble des textes où le romancier fait le point sur son approche artisanale

du métier d'écrivain (« La Fiction mot à mot »¹, « Claude Simon à la question »² et, beaucoup plus tard, le « Discours de Stockholm »³). Mais Simon a aussi et ce, dès *La Corde raide*, mis en avant une sensibilité à la couleur, à la composition dans l'espace figuré, une culture esthétique, tout simplement, qu'il tient de sa formation picturale. Cette relation privilégiée de l'écrivain à la peinture et plus largement à l'image, sous ses multiples formes (tableaux, gravures, sculptures, motifs architecturaux, affiches, photographies, plans cinématographiques) que chacun de ses ouvrages décline, *Orion aveugle* la confirme et lui donne la plus grande expansion ; l'extrême subtilité du rapport entre le matériau textuel et le matériau iconographique a fait l'objet d'études très informées auxquelles le lecteur pourra se reporter⁴. On a pu également s'intéresser à l'étonnant diptyque que ce texte forme avec *Les Corps conducteurs* (1971), celui-ci délesté de toute image, et dont le titre même par le déplacement d'accent qu'il induit sur les mots du « corps », est invitation à regarder d'un peu plus le récit du cheminement d'un corps malade dans un espace démesurément inadapté au pas qui vacille.

Les études ici présentées sont sensibles à l'unité de composition spécifique d'*Orion aveugle*, unité que la première cherche à déceler par un regard porté sur la collection où il s'insère, en mesurant ce qui fait la spécificité de l'ouvrage de Claude Simon dans le contexte éditorial d'ensemble et unité que la seconde perçoit dans l'équilibre structurel du livre, à n'en pas douter instable, sous-tendu qu'il semble être par une tentation de la terreur et un appel conjuratoire à la *mimesis*.

Le propos de la collection « Les Sentiers de la création », porté par Gaëtan Picon était ambitieux : il s'agissait de solliciter des contemporains, écrivains poètes, essayistes, dramaturges ou peintres

¹ Voir « La Fiction mot à mot » (1972), « Appendices », Claude Simon, *Œuvres*, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », introduction et note par Alastair B. Duncan, p. 1184-1202.

² « Claude Simon à la question », dans *Lire Claude Simon*, Colloque de Cerisy, ensemble réuni par Jean Ricardou, éd. Les nouvelles impressions, p. 403-431.

³ *Discours de Stockholm*, », Claude Simon, *Œuvres*, *ibid.*, p. 885-902.

⁴ Voir en particulier Brigitte Ferrato-Combe, *Ecrire en peintre*, ELLUG, 1998 ; Mireille Calle-Gruber, *Le Grand Temps*, Essai sur l'œuvre de Claude Simon, PU du Septentrion, 2004.

(comme Miro ou Picasso) pour qu'il s'expriment sur la part d'élaboration de l'œuvre s'effectuant dans le secret de l'« atelier »... Joëlle Gleize s'interroge sur la manière dont Simon a appréhendé un tel impératif, sur les réserves qu'il émet à l'encontre du concept même de « création » et de ses présupposés, sur la façon très singulière dont il se réapproprie la métaphore du chemin, sur la double et complémentaire forme discursive (préface-essai et fiction-écriture en acte) qu'il adopte pour donner réponse à l'éditeur. Elle tente d'évaluer la fonction très complexe que Simon confère ici à l'ensemble iconographique. L'hypothèse avancée est que, même si certaines illustrations, rares, indexent le référent de l'écriture, la recherche de cohérence illustrative n'est pas privilégiée : des séries d'images « consonnent » avec des séries narratives ou descriptives ; telle ou telle « reproduction » ne vient « illustrer » que le principe même de l'analogie. Quant à la figure du géant aveugle, elle peut-être vue, selon la commentatrice, non seulement comme une incarnation de l'écrivain, mais plus encore, dans la perspective ouverte par la collection, comme matière à réflexion sur la représentation, la figure d'Orion étant comme prise elle-même dans la matière du texte qui la plie à sa logique narrative et esthétique. Au premier plan des œuvres plastiques aimées de l'écrivain, il y aurait aussi les « combines » de Rauschenberg qui viennent signifier ici le jeu de tension entre diversité et unité, la fonction d'illustration analogique, et peut-être, l'incitation à une lecture qui ne fasse pas fi du principe de simultanéité. (Université d'Aix-Marseille)

Derrière le cheminement à l'aveugle d'Orion, Jean-Pierre Dau-mard décèle le souhait chez l'écrivain d'articuler un réel invisible mais pressenti et sa problématique présentation dans une forme ; mais il pointe les effets de la terreur au cœur de la *mimesis* au travail. De fait, le sémantisme de la coupure sévit partout dans *Orion aveugle* à travers les motifs du sectionnement, de la chirurgie, de l'amputation mais encore de la ligne tranchante de la perspective ou du contour, condition et empêchement de la visibilité, puisque ce qui cloisonne est aussi ce qui pétrifie. Faillite alors suggérée de la perspective, de l'art figuratif qu'elle met en place et de l'approche analytique ou anatomique du réel qu'elle induit ? D'où peut-être cette forte tentation de la terreur qui se manifeste par une folie du *voir* immédiat, décliné par certaines descriptions et emblématisé par l'aspiration héliotropique d'Orion. Qui plus est, la figure de Poussin

vue par Claude Simon n'est pas seulement saisie dans sa progression, elle s'immerge dans une nature végétale qui la déborde : retour donc à l'intimité du lieu et du temps originels... Ce rêve passager de dilution des formes a pour corollaire la mise en pièces d'une rhétorique de lieux communs et l'élaboration d'une esthétique de l'amalgame où le rebut même semble bien venu. Il reste que cette tentation de la terreur, Simon, selon J. P. Daumard, n'y cède que pour mieux la mettre à distance, en privilégiant dans cette œuvre tout ce qui relève de la prothèse de l'art : ici les jeux de réfractions en série rendent possible l'épanouissement d'une forme « en mouvement », qui, plus que la notion de représentation, convoque celle de présentation. (Khâgne, Lycée Edouard Herriot, Lyon)

A.-Y. J.